

intellectuelle et morale. Et remarquons qu'aucune puissance sur la terre ne saurait les dispenser de ce devoir, et les priver de ce droit, en tout ou en partie, à moins d'abus graves et évidents. L'État n'a pas plus le pouvoir de s'arroger ce droit que celui de confier la propriété de tout possesseur légitime.

Ajoutons de plus que l'éducation donnée par les parents ou leurs suppléants doit être dans le sens absolument chrétien et sous la surveillance de l'Église, qui intervient d'une manière directe dans l'enseignement religieux, et d'une manière indirecte dans les autres matières. Quant à l'État, son rôle principal consiste à favoriser l'éducation, en aidant pécuniairement, en encourageant les maîtres et les élèves, en construisant des écoles, etc.

Tel est le résumé des principes incontestables en matière d'éducation. Que chacun reste dans son rôle et tout ira bien.

Un petit conseil à nos sociétés ouvrières, en terminant.

Il leur faut se placer sous la direction de l'autorité religieuse et ne rien faire qu'avec son approbation ; autrement elles deviennent facilement un danger pour la société, et sont exposées à prôner des formules maçonniques comme celle que nous dénonçons aujourd'hui : *l'instruction gratuite et obligatoire*, qui est l'achèvement naturel vers l'instruction laïque.

LE PAIN BÉNIT

(Suite)

Pones super mensam panes
propositionis.

Vous mettrez sur la table les
pains de proposition.

Exode 25-30.

“ Autrefois encore en France, dit Bergier, dans les paroisses de la campagne, l'offrande du pain béni se faisait sans appareil et sans dépense superflue. C'était ordinairement une mère de famille qui faisait cette offrande, et souvent elle communiait afin de joindre ensemble le symbole et la réalité.”

* “ Mais que n'altèrent pas les temps impitoyables !
Nos pères plus méchants que n'étaient leurs aïeux,
Ont eu pour successeurs des enfants plus coupables
Qui seront remplacés par de pires neveux ”

Sans admettre, comme absolument vrai, ce que dit ici le poète, on peut bien convenir au moins de la vérité du dicton qu'on finit par abuser de tout ce que souvent les usages les plus respectables,